

Apprentissage et apprentissage*

A l'inspireur de BAC 32

Depuis la signature conjointe du protocole d'accord sur la « rénovation » de l'enseignement professionnel par le ministre de l'Education Nationale (DARCOS) et par le SNETAA, la direction de ce dernier est dans la tourmente. D'une part, elle doit affronter une contestation interne dont elle a su maîtriser les conséquences électorales puisque le dernier vote d'orientation lui a donné une large majorité de plus des deux tiers, mais dont les prolongements judiciaires ne seront peut-être pas aussi favorables. D'autre part, le chamboulement apporté à la voie pro de formation initiale – fin des BEP, manque de CAP, nouveau public en seconde de LP attiré par le bac pro en 3 ans, largage de 50000 jeunes dans la nature à la dernière rentrée, l'oblige à donner de la voix et à se dédouaner. Accusant le ministère de ne pas avoir rempli ses engagements et d'avoir ouvert les classes de CAP promises en nombre insuffisant, la direction nationale brandit et agite à qui mieux mieux son arme absolue : l'apprentissage !

Les mandats historiques du SNETAA sont contre l'apprentissage ; donc le SNETAA accuse le gouvernement, qui selon lui n'a pas rempli sa part de contrat, de favoriser l'apprentissage et le patronat.

Cette querelle amène le SNCA e.i.L. Convergence qui a fait siens les mandats du SNETAA tombés en déshérence du fait de cette fâcheuse signature, à **s'interroger sur les ressorts profonds de ce refus tonitruant de l'apprentissage**. Tout comme celle de la Nation, l'identité d'une organisation syndicale est tricotée par l'histoire. Reprenons donc ce tricotage à ses débuts, une maille à l'endroit, une maille à l'envers ...

Aujourd'hui, tout le monde le sait, le SNETAA puise ses racines profondes dans les sous-sols de l'Etat Français**. Cette origine douteuse a entraîné, au lendemain de la seconde guerre mondiale, un toilettage orchestré par ce qui était encore la SFIO et pas encore le PS. Dans les colonnes de son bulletin officiel, *l'AP*, autrement lu, *l'Apprentissage public*, ce qui, aux dires de PABOT qui fut secrétaire du SNETAA de 1992 à 2004, est un titre absurde qui « *ne veut rien dire* » et qui est pourtant toujours conservé après plus de 60 ans d'existence, le SNETAA diatribe, depuis aussi longtemps, contre l'apprentissage.

Nous sommes donc **dans la France libérée, qui entame sa reconstruction et qui est prise dans les impérieux tourbillons de la guerre froide**.

La reconstruction passe par la remise sur pied de l'industrie, de l'industrie lourde prioritairement, celle du charbon et de l'acier, dans laquelle **l'organisation syndicale dominante est la grande CGT, courroie de transmission du PCF** dans le monde du travail. Il s'agit de l'application sans fioriture du marxisme-léninisme qui se moque éperdument de l'indépendance syndicale exigée par la *Charte d'Amiens*. Or l'idée du PCF, qui a été tout de même un artisan très efficace de la Résistance et de la Libération, qui en cette fin de la décennie 40 est un très puissant parti politique, est que, pour préparer les lendemains qui chantent, il faut des communistes et que la meilleure façon d'en avoir, c'est d'en confier la formation politique, par le biais de la formation professionnelle, aux cégétistes. **L'apprentissage est donc, à cette époque, une revendication révolutionnaire**. Là où le bât blesse, c'est que si les ouvriers communistes et cégétistes sont bien dans les usines, dans ces mêmes usines, il y a aussi les patrons, même si à l'époque ils font profil bas vu leur récent et notoire collaborationnisme (C'est l'époque où Renault est nationalisé pour avoir collaboré).

De cela la SFIO va habilement jouer contre son ennemi le PCF. C'est pourquoi le SNETAA, sous ses nouveaux habits, est contre l'apprentissage, plus par haine du PCF et de la CGT que par réelle opposition au patronat. Toutefois, dénoncer ce dernier sous prétexte qu'il

serait le grand bénéficiaire du recours à l'apprentissage, permet au SNETAA d'échapper à l'accusation d'avoir une politique anti-ouvriériste, ce qui est pourtant le cas. Et taper sur le bouc émissaire patronal qui à l'époque fait profil bas (il s'en est bien remis depuis), l'exonère en outre du passé récent qu'il a en commun avec lui : l'adhésion à la Révolution Nationale de PETAIN.

Les vociférations de la direction actuelle du SNETAA contre l'apprentissage dont profiterait le patronat doit donc se lire à la clarté de ce lointain éclairage politique : la lumière étant plus que tamisée, pas étonnant qu'on lâche une maille !

Le caractère idéologique, anti-communiste et surtout anti-soviétique (quand le SNETAA fait peau neuve, STALINE n'est pas mort), du programme syndical du SNETAA est confirmé par l'origine des successeurs de MAUROY au secrétariat général, FOURNIER, CHARPENTIER, PABOT qui viennent tous de l'autre communisme, celui des trotskistes, ennemis mortels du PCF : l'ennemi c'est bien lui et la CGT, et non pas le patronat. **L'apprentissage est rejeté parce qu'il sert les intérêts d'une organisation rivale, syndicalement et politiquement, et non parce qu'il sert ceux du patronat.** Certes le marxisme-léninisme, dans cette affaire n'a plus grand-chose à voir, mais l'indépendance syndicale et la *Charte d'Amiens* y laissent tout de même des plumes.

En conséquence, les gesticulations de l'actuelle direction nationale – celles de ses adversaires malheureux sont d'ailleurs de même nature - contre l'apprentissage et les patrons, pèchent par leur péché originel : **elles sont d'ordre idéologique et non d'ordre syndical.**

Reste, me direz-vous, que dans la grille de lecture actuelle du syndicalisme englué dans la co-gestion et d'un PCF réduit à sa plus simple expression, toutes ces belles combinaisons d'il y a soixante ans ont pris un sacré coup de vieux. Tout-à-fait d'accord ! Mis à part le SNCA e.i.L. Convergence, qui en est conscient ? Peut-être bien les « protecteurs » du SNETAA, qui désormais laissent un LAGE, vaguement PS, vaguement écolo, assumer le secrétariat général... Les mites adorent les vieux tricots hors d'usage.

* Reprise d'un titre d'édition d'époque ...

** Nous reviendrons, n'en doutez pas, sur cette « préhistoire » du SNETAA qui induit toute son histoire jusqu'à nos jours.